

- 1 - Nawres Arbi
- 2 - Romane Bayiza
et Clémence Lhommet
- 3 - Clémence Delbart
- 4 - Thaïs Caron-Duluc
- 5 - Alex Castillo
- 6 - Anna Consonni
et Joanne Samson
- 7 - Mariana Etchart
- 8 - Anaïs Harmant
- 9 - Matthieu Lamoure
- 10 - Paola Mendoza
- 11 - Laura Mejia Olarte
- 12 - Emilie Moutsis
- 14 - Khaled Razgallah
- 15 - Agnese Riaudo
- 16 - Anne Rigollet
- 17 - Achraf Zouaoui

CVI

12

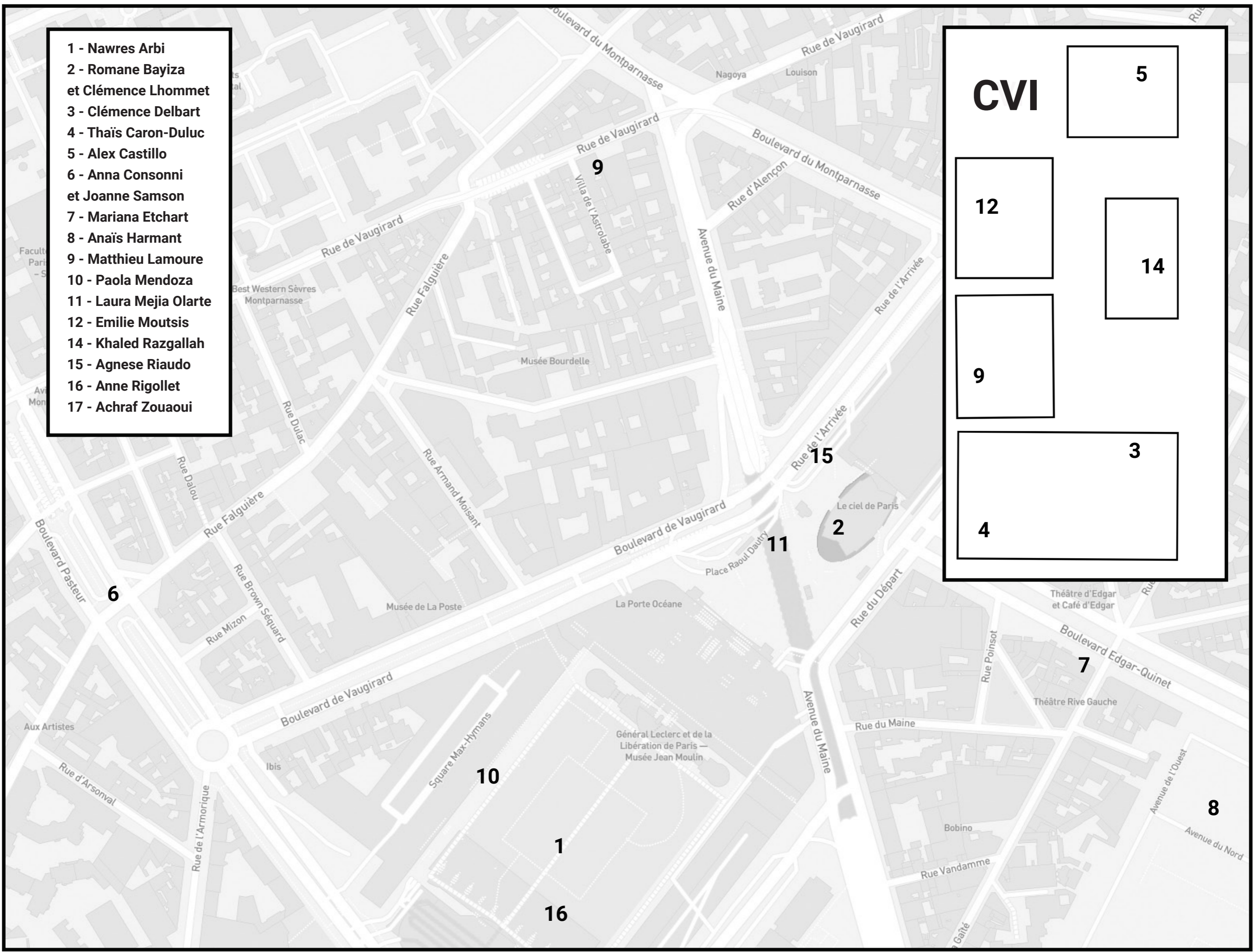
5

9

14

4

3



Cinéma nomade

1 - Nawres Arbi

Montparnasse: tromperie auditive. Ce projet part d'une récolte de sons ; bruitages, et discussions captés autour de la tour Montparnasse afin de projeter l'énergie d'un bâtiment et de se questionner sur la tour en tant que source d'énergie autant que d'émotions. Le processus de déformation est une tromperie auditive, dont le son se positionne tel un métro souterrain. L'ambiance autour de la tour s'accompagne d'autres bruits se superposant. Comment renverser les stéréotypes sonores parisiens en partant à la recherche d'autres reflets de la réalité ?

2 - Romane Bayiza et Clémence Lhommet

Sens du rythme. Métro, boulot, dodo. Cliché de la vie parisienne cachant pourtant une part de vérité. En effet, cette notion de «ne pas avoir le temps» entre en cohésion avec notre génération où les avancées technologiques vont à toute allure. Arrêter le temps est synonyme d'impossible. C'est alors que se pose la question de ne plus vouloir arrêter le temps mais de simplement l'interroger. Tel est le réel enjeu de la vidéo «sens du rythme». Cette expérience propose plusieurs moments du quotidien sur un autre rythme qui se veut évidemment plus lent, au ralenti. En jouant sur ce tempo visuel, c'est une nouvelle vision qui s'offre au spectateur. Ces cinq minutes de visionnage invitent le spectateur à contempler des lieux d'affluence (métro, gare et rues bondées) sous un autre œil, sur une bande sonore qui l'invite à s'échapper des nuisances du quotidien.

3 - Clémence Delbart

Un lacis complexe de boucles entrecroisées, oscillant sans cesse entre le vertigineux, la dissolution et l'éparpillement. J'élabore un croisement entre ma pratique de l'espace comme processus de mise en marche de ma pensée, la singularité de lieux trouvés pour pouvoir fixer la pensée, et mon objet de recherche qui tente de déchiffrer le concept d'identité et à soulever ses enjeux dans les processus de déplacement, de rapport au territoire, de contrôle et de surveillance. Le parcours est constitué d'étapes dans des lieux identifiés comme des lieux de recherches potentiels, ayant des qualités et des singularités.

4 - Thaïs Caron-Duluc

Je suis de l'autre pays. «Toutes les villes sont géologiques et l'on ne peut faire trois pas sans rencontrer des fantômes, armés de tout le prestige de leurs légendes. Nous évoluons dans un paysage fermé dont les points de repère nous tirent sans cesse vers le passé. Certains angles mouvants, certaines perspectives fuyantes nous permettent d'entrevoir d'originales conceptions de l'espace, mais cette vision demeure fragmentaire. Ces

images périmées conservent un petit pouvoir de catalyse, mais il est presque impossible de les employer dans un urbanisme symbolique sans les rajeunir, en les chargeant d'un sens nouveau.» Yvan Chtcheglov

5 - Alex Castillo

Horloge Solaire. Penser la tour Montparnasse comme une grande horloge solaire au centre de Paris. Ainsi on peut calculer, à travers des opérations logiques d'études des positions du Soleil, la topologie des ombres projetées par la Tour dans le quartier. La vidéo se déroule en suivant la limite ombre/lumière de l'ombre projetée en enregistrant ce qui se passe dans son parcours. L'édition de la vidéo est pensée comme un mouvement solaire construit avec l'architecture que les ombres projettent dans les études solaires qu'on a réalisées.

6 - Joanne Samson et Anna Consonni.

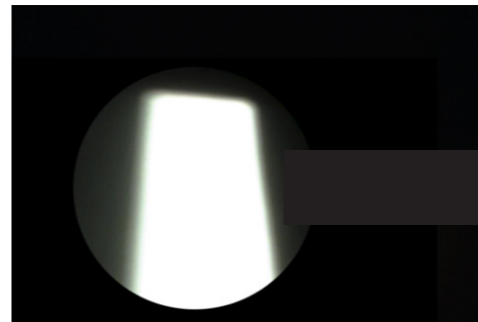
Bras dessus, bras dessous, tête bêche. Ce parcours collectif propose une expérience particulière dans la ville entre passivité face à ce qui défile visuellement devant nous et attention soutenue aux irrégularités, aux obstacles, aux textures, aux sons, aux odeurs, aux regards. Lors de cette balade, nous nous déplaçons par deux, bras dessus-bras dessous, tête-bêche. Ainsi, la personne qui est dans le sens de la marche guide l'autre, qui marche à l'envers. Le guide observe et, est attentif à ce qui se déroule au plus proche de lui et de son partenaire. Une confiance doit s'établir entre eux deux. Le guidé est dépendant de celui qui le guide, même s'il à les yeux ouverts, il ne voit pas vers où il se dirige. Il est spectateur de la ville qui défile devant lui. Le parcours a été choisi pour sa capacité à offrir des « plans » différents, des surprises visuelles, proposer des points de vue étonnants du quartier et une expérience haptique inhabituelle.

7 - Mariana Etchart

Lundi. Une auto-fiction à visiter lors d'une promenade-vidéo. À partir de la bouche du métro Edgar Quinet, nous suivons Inés. Inés interprète Inés. Sa curiosité pour un homme âgé déclenche une promenade dans le quartier de Montparnasse. Dans ce parcours, elle se plonge dans ses souvenirs et on découvre ses archives dans une ballade mémorielle.

8 - Anaïs Harmant

Oubliée de tous. L'histoire à oublié les femmes. Conscients du drame qui s'est joué, aujourd'hui nous découvrons chaque jour des femmes qui ont fait notre histoire. Certaines d'entre elles, ont habité le quartier Montparnasse comme Hélène Boucher (4ème aviatrice dans l'histoire de l'aviation française et ayant obtenu un record du



monde de vitesse), Marie Laurencin (artiste), Maria Blanchard (artiste). Certaines sont enterrées dans le cimetière Montparnasse comme Marie Legault (comédienne et féministe de la première vague), Maryse Bastié (aviatrice), Simone de Beauvoir (écrivaine et féministe) et bien d'autres. Ce projet est dans la continuité de ce que les femmes d'aujourd'hui font pour réhabiliter les artistes, auteures, photographes femmes qui manquent à nos livres d'histoires.

9 - Matthieu Lamoure

La carte, le corps, le territoire. Diaporama photographique et lecture performée d'un texte. Tracer une ligne droite sur une carte, pour à pied, tenter de la suivre. L'impossible superposition de la carte sur le territoire se révèle alors, au gré des mouvements du corps, tantôt se rapprochant, tantôt s'éloignant de cette ligne fictive. La machine photographique capture les horizons injoinables. La machine cartographique soumet le corps à ses improbables directives. Devant ces objectifs, le corps subjectif s'efface peu à peu. N'en reste alors qu'un diaporama, et quelques bribes de pensées, qui, mises bout à bout, forment l'esquisse floue d'une réflexion sur le potentiel d'interface du corps soumis à la machine.

10 - Paola Mendoza

Sol d'un, toit pour l'autre. Dans le jardin Atlantique, deux paysages sonores s'entrecroisent. L'ambiance de la gare Montparnasse (sous le jardin atlantique) se répand en écho dans le terrain de tennis du jardin Atlantique. Pour cette pièce, s'est construit un théâtre sonore à partir des sons des balles échangées lors des parties sur le terrain de tennis, des onomatopées des joueurs, de la résonance des départs et des arrivées des trains et des annonces vocales émises par le personnel de la SNCF. Une carte réalisée sur place met en lumière les zones d'agglomération de la gare et l'ambiance sonore des parties de tennis.

11 - Laura Mejia Olarte

Ballade Écranique. Les spectateurs sont invités à suivre une vidéo en corrélation avec le déroulement d'un parcours. La vidéo suit le chemin parcouru accompagné de ma voix enregistrée en lisant un texte sur ma recherche. Je suis présente lors de la visualisation de la vidéo. Les participants regardent sur un écran le chemin qu'ils parcourent et je suis à la fois dans la vidéo et présente physiquement devant eux. J'enregistre l'expérience des spectateurs, créant un dédoublement. Je les regarde en train de me voir sur leurs écrans. Je montre des aspects de la vie contemporaine devenus communs mais qu'il faudrait peut-être interroger : la société hypermoderne de l'instant de plus en plus technologique, la connectivité permanente à travers les écrans, l'actualisation des images sur les réseaux sociaux, les selfies compulsifs, le besoin d'approbation de la part des autres et l'éloignement de la nature vers une ère cyborg.

12 - Emilie Moutsis

Tout ça pour peindre. J'ai monté une vidéo à partir de plans fixes de la tour Montparnasse, filmés depuis un immeuble du quartier Place des fêtes. Je projette ce film avec un projecteur nomade sur batterie sur des publicités dans le quartier Montparnasse. A l'aide de peinture claire, je fais apparaître progressivement l'image de la projection.

14 - Khaled Razgallah

VR / a Dream. Le projet consiste à utiliser un système immersif afin de plonger le spectateur dans un environnement virtuel filmé à l'avance, un lieu accessible au public afin de rendre ce lieu-dit invisible, accessible et visible à travers le médium de la réalité virtuelle (VR). La réalité virtuelle renvoie typiquement à une technologie informatique qui simule la présence physique du spectateur dans un environnement et reproduit artificiellement une expérience. Ce projet cherche de nouvelles formes visuelles susceptibles d'attirer l'attention du public.

15 - Agnese Riaudo

Ville visible, ville invisible. La texture d'un mur, une rue, des colonnes, la lumière à un certain moment de la journée, une fenêtre, m'amènent à voir dans certains lieux de Paris ma ville italienne: Turin. Ainsi, elle devient une constante, à la fois visible, à la fois invisible. Italo Calvino dans *Les villes invisibles* écrivait: «Le città sono luoghi di scambio, ma questi scambi non sono soltanto scambi di merci, sono scambi di parole, di desideri, di ricordi».

16 - Anne Rigollet

Interior double. Je déménage une partie de mon intérieur, à l'extérieur, dans le jardin Atlantique, devant l'immeuble Mouchotte qui borde le jardin. L'ambiance de mon bureau et de mon intérieur se déplace dans le jardin public. Un morceau de musique de la bande son du film *Body Double* de Brian de Palma est diffusé sur des enceintes portatives. La scène se déroule entre chien et loup.

17 - Achraf Zouaoui

Livraison à Montparnasse ne se développe pas seulement dans la temporalité du médium de la vidéo. Son développement suscite l'appropriation du cadre spatial construit à partir de la vision des livreurs. A l'aide d'une caméra cachée espionnant les livreurs à vélo du quartier de Montparnasse on découvre leurs faits et gestes en suivant les étapes des livraisons. L'espace est rythmé par les foisonnements et les brouhahas projetés par les livreurs. Ce qui redirige vers une certaine construction de l'espace public de Montparnasse. La durée est celle d'une livraison en temps réel. De la préparation de la commande à la livraison achevée.